

HOMÉLIE 3 ¹

Saint Léon explique la raison, la nécessité et l'utilité de la manifestation de notre Seigneur Jésus Christ.

Je n'ignore pas, mes chers frères, que vous êtes instruits des raisons de la fête que nous célébrons aujourd'hui. L'Évangile qui a été lu selon la coutume, vous en a fait connaître le sujet; cependant, pour remplir les devoirs de mon ministère, je m'en entretiendrai avec vous, selon ce que la grâce de Dieu m'inspirera, afin que dans cette joie qui nous est commune, votre piété soit d'autant plus fervente que vous entrerez mieux dans l'esprit du mystère que nous honorons. La Providence divine, ayant résolu de sauver, dans ces derniers temps, le monde qui périssait, attacha à la personne de Jésus Christ le salut de tous les hommes; et parce que depuis longtemps l'erreur et l'impiété avaient détourné du culte du vrai Dieu toutes les nations de la terre, et que le peuple d'Israël lui-même qui avait été particulièrement choisi, avait presque entièrement abandonné la pratique de la loi sainte, Dieu voulut étendre sa miséricorde sur tous, vu que tous étaient renfermés dans la condamnation du péché. Il n'y avait plus de justice sur la terre : les hommes, séduits par la vanité, étaient plongés dans toute sorte de vices; et si la bonté de Dieu n'avait suspendu la rigueur de son jugement; tous les enfants d'Adam auraient péri sous l'anathème, mais la colère du Tout-Puissant fut vaincue par sa clémence, et afin que l'on connût mieux la grandeur de la miséricorde qu'il allait exercer, il fit dépendre la rémission des péchés des hommes de l'accomplissement du mystère, qui devait les abolir dans un temps où aucun d'eux ne pouvait se glorifier de ses propres mérites.

La manifestation de celle ineffable miséricorde eut lieu sous Hérode qui régnait en Judée, où la succession des rois de Juda avait cessé. Une puissance étrangère s'était emparée du gouvernement, et l'autorité des souverains pontifes était détruite, afin de justifier la vérité de la prophétie qui avait dit, en parlant de la naissance de celui qui serait le véritable roi : «Les princes ne manqueront point dans la maison de Juda, et le chef de la nation en sortira toujours jusqu'à ce que celui qui est l'objet de nos espérances vienne à paraître; et c'est lui qui sera l'attente des nations» (Gen 49,10). La promesse qui annonçait autrefois au bienheureux patriarche Abraham une postérité innombrable, avait en vue la génération des enfants de la foi, et non de ceux qui devaient naître selon la chair et le sang; et elle est comparée à la multitude des étoiles, afin que celui qui, par sa fidélité à Dieu, était le père de toutes les nations, envisageât une suite d'hommes tout célestes, et non terrestres. Ainsi, pour donner naissance à cette postérité désignée par les étoiles, l'apparition d'un astre nouveau vint encourager les héritiers de la promesse; et de même que le témoignage du ciel avait été employé dans le temps de la prophétie, son ministère servit à l'époque de son accomplissement.

La curiosité des mages, qui habitaient les contrées les plus reculées de l'Orient est excitée par l'éclat de cette étoile qui surpasse toutes les autres en clarté. Ces hommes, accoutumés à contempler les astres, frappés de la beauté de sa lumière, comprennent qu'elle est le signe de quelque grand événement; il n'y a point à douter, mes frères, que l'inspiration divine n'éclairât leurs cœurs en leur donnant l'intelligence du mystère caché sous cette vision, afin que ce phénomène qui brillait à leurs yeux ne fût point obscur à leur esprit. Ils disposent avec piété l'hommage qu'ils se proposent d'offrir au nouveau-né; et dans le choix de leurs présents, ils font voir qu'en rendant leurs adorations à un seul, ils honorent dans sa personne trois qualités différentes; par l'or qu'ils lui présentent, ils reconnaissent sa royauté; par la myrrhe, son humanité; et par l'encens, sa divinité.

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)



Ils entrent donc dans la capitale de la Judée, et ils demandent, dans cette ville royale, qu'on leur fasse connaître celui qui venait de naître pour régner. Hérode en est troublé; il craint de perdre son royaume et sa vie; il s'informe des prêtres et des docteurs de la loi, de ce que l'Écriture avait prédit touchant la Naissance du Christ, et ils lui apprennent ce que les prophètes en avaient dit. En ce moment, la vérité éclaire les mages et l'infidélité aveugle les maîtres de la science; ces Israélites tout charnels ne comprennent pas ce qu'ils lisent, ils ne voient pas ce qu'ils montrent aux autres; ils se servent des livres de l'Écriture sainte, et ils ne croient pas à ses oracles.

Ô Juifs! où est donc le sujet de votre gloire? Qu'est devenue cette noblesse que vous tirez de votre père Abraham? Tout circoncis que vous êtes, vous devenez comme des hommes incirconcis! Vous êtes l'ainé, ô Israël, et vous vous rendez esclave de votre cadet! Vous faites entrer vous-mêmes les étrangers dans les droits que vous aviez à l'héritage en vertu de ce testament dont vous ne connaissez que la lettre, pendant que d'autres en prennent l'esprit. Que la multitude des nations entre donc dans la famille des patriarches; et que les enfants de la promesse reçoivent la bénédiction promise à la postérité d'Abraham, puisque ses enfants selon la chair s'en rendent indignes en y renonçant. Que tous les peuples de l'univers adorent avec les trois mages celui qui est le maître du monde; que le vrai Dieu qui n'était connu qu'en Judée, le soit maintenant de toutes les nations, afin que son nom soit grand par tout Israël. Et puisque l'infidélité de cette race choisie lui fait perdre sa première dignité en la faisant dégénérer de la vertu de ses ancêtres, la foi donne à tous les peuples le droit d'y parvenir.

Après que les mages eurent adoré le Seigneur et satisfait les pieux mouvements de leur dévotion, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin, suivant l'avis qu'ils en avaient reçu en songe. Devenus les disciples de Jésus Christ par la foi qu'ils avaient en lui, ils devaient marcher par une autre voie, changer de conduite, et puisqu'ils étaient entrés dans une vie nouvelle, abandonner leurs

anciennes erreurs. Il fallait aussi rendre inutiles les pernicious desseins d'Hérode qui couvrait du voile d'une piété apparente l'artifice impie dont il se servait pour perdre l'enfant Jésus. Ce prince, voyant sa fourbe détruite et ses espérances trompées, cuire dans une fureur extraordinaire. Puis, se rappelant le temps de l'apparition de l'étoile que les mages lui avaient indiqué, il étend sa cruauté sur tous les enfants de Bethléem; il désole cette ville et les environs par le massacre des innocentes victimes qu'il immole à sa jalousie, et que Dieu récompense de la gloire du martyr. Il se flattait que Jésus Christ serait enveloppé dans ce carnage général. Mais celui qui réservait pour un autre temps l'effusion du sang qu'il devait verser pour la rédemption du monde, s'était fait transporter en Égypte par le ministère de Joseph et de sa mère. Il choisit pour sa retraite cette contrée qui avait été le berceau du peuple hébreu, afin d'y exercer par une providence spéciale et bien plus éclairée la puissance du véritable Joseph. Comme pain de vie descendu du ciel et la nourriture de tout esprit raisonnable, il voulait sauver les Égyptiens d'une famine plus cruelle que toutes celles qu'ils avaient souffertes, privés qu'ils étaient de la lumière de la vérité. S'il agit ainsi, ce fut afin que ce pays où la Pâque du Seigneur et le mystère de la Croix avaient été d'abord figurés par l'immolation de l'Agneau pascal, ressentit les premiers effets de la grâce que devait produire la véritable hostie qui serait un jour immolée pour le salut de tous les hommes.

Instruits comme nous le sommes, mes chers frères, des bienfaits dont la bonté de Dieu nous a comblés, il est juste que nous célébrions avec une joie toute spirituelle la mémoire du jour qui nous rappelle les prémices de notre bonheur et la vocation des Gentils à la foi. Rendons grâce à la miséricorde de notre Dieu qui, comme le dit l'Apôtre : «En nous éclairant de sa lumière, nous a rendus dignes d'avoir part au sort et à l'héritage des saints, qui nous a arrachés de la puissance des ténèbres et nous a transférés dans le royaume de son fils bien-aimé» (Col 1,12-13). Paroles conformes à cette prophétie d'Isaïe : «Le peuple des Gentils, qui était assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière; et ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort ont été éclairés» (Is 9,2). Le même prophète dit ailleurs en parlant à Dieu : «Seigneur ! les nations qui ne te connaissent point invoqueront ton nom, et les peuples qui t'oubliaient auront recours à toi» (Is 55,5). C'est ce jour que vit autrefois Abraham et dont il s'est réjoui, lorsqu'il connut quelle bénédiction les enfants de la promesse recevraient en celui qui sortirait de sa race, c'est-à-dire en Jésus Christ. La vivacité de sa foi lui mérita de comprendre qu'il serait le père de toutes les nations, et il rendit gloire à Dieu, pleinement persuadé qu'il peut faire ce qu'il a promis. C'est ce jour que le roi David chantait dans ses psaumes, lorsqu'il disait : «Toutes les nations qui tiennent l'être de toi, viendront à toi, Seigneur ! elles t'adoreront, et rendront à ton nom la gloire qui lui est due» (Ps 85,9); et ces autres paroles : «Le Seigneur a fait connaître le Sauveur qu'il a envoyé. Il a révélé sa justice à toutes les nations» (Ps 97,2). Nous voyons l'accomplissement de toutes ces prophéties dans l'adoration que les trois mages, sortis d'un pays éloigné, et guidés par l'étoile, vinrent rendre au roi du ciel et de la terre. Cette étoile, mes frères, ne cesse point de paraître pour ceux qui veulent, avec un cœur droit, se conduire par sa lumière. Si elle a eu assez de vertu pour faire connaître Jésus Christ caché sous les voiles de l'enfance, combien plus en aura-t-elle pour le faire adorer maintenant qu'il règne sur le trône de sa gloire ? Elle nous invite tous à nous conformer à l'obéissance des mages, et à correspondre autant qu'il est en nous à la grâce qui nous appelle à Jésus Christ, quiconque parmi les enfants de l'Église vit avec piété et chasteté, et cherche les choses du ciel sans s'attacher à celles de la terre, à quelque ressemblance avec cette lumière céleste; en effet, par les exemples qu'il donne d'une vie sainte, il fait la fonction de l'étoile en montrant le chemin qui conduit au Seigneur. Vous devez, mes chers frères, vous en servir les uns aux autres et vous encourager mutuellement dans ces saints exercices, afin de mériter de briller un jour comme des enfants de lumière dans le royaume de Dieu, où l'on parvient par la foi catholique et les bonnes œuvres que nous opérons par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.